



LA CONFIGURATION DE L'UNIVERS TEXTUEL : COHERENCE ET COHESION

Angelica Vâlcu

La cohérence textuelle constitue un objet d'étude fondamental dans la linguistique textuelle. Notre communication a pour objectif l'analyse de divers aspects concernant l'organisation et de la structuration interne d'un texte par le biais des moyens linguistiques et discursifs spécifiques à la cohésion et à la cohérence textuelles. Ces moyens – la progression thématique, les relations anaphoriques, les isotopies, les connecteurs – peuvent être repérés dans le texte sous leur forme de surface ou sous leur forme de profondeur. Ce qui nous conduit à développer une telle démarche c'est la propriété du discours qui fait que tous les segments qui le composent soient liés sémantiquement les uns aux autres, autrement dit sa cohérence.

Le texte est considéré, d'une manière générale, comme un support langagier spécifique, comme un ensemble de phrases ou d'énoncés qui forment la trace d'un discours ancré dans un contexte d'énonciation. Harald Weinrich (1973) considère le texte « *un réseau de déterminations* », « *un tout où chaque élément entretient avec les autres des relations d'interdépendance* ». Ces éléments, soutient ce grammairien, ou groupes d'éléments se suivent « *en ordre cohérent et consistant, chaque segment textuel compris contribuant à l'intelligibilité de celui qui suit. Ce dernier à son tour, une fois décodé, vient éclairer rétrospectivement le précédent* » [1] (Weinrich, H., 1973 : 22)

Selon M. Riegel et all. « *la cohérence est une propriété du discours, qui est mis en relation avec les conditions d'énonciation, alors que la cohésion est une propriété du texte, qui est envisagé fermé sur lui-même. Ainsi, les jugements de cohérence dépendent des connaissances du monde et de la situation, qui sont partagées ou non par l'énonciateur et son destinataire, alors que la cohésion du texte s'évalue en fonction de l'organisation sémantique interne* » [2] (Riegel, M., 1994 : 605)

Dominique Maingueneau (1996) considère que la cohésion résulte de l'enchaînement des propositions, de la linéarité du texte, tandis que la cohérence s'appuie sur la cohésion mais fait aussi intervenir des contraintes globales, non linéaires, attachées au contexte. « *Analyser la cohésion d'un texte, c'est l'appréhender comme un enchaînement, comme une texture, [...] où des phénomènes linguistiques très divers font à la fois progresser le texte et assurent sa continuité par des répétitions. Mais un texte peut exhiber les signes d'une cohésion parfaite sans pour autant être cohérent. Pour qu'un texte soit dit cohérent, il doit être rapporté à une intention globale, [...] La cohérence passe aussi par l'identification du thème du texte, de quoi il traite, à l'intérieur d'un certain univers (fictif, historique, théorique ...)* ». [3] (Maingueneau, 1990 : 32)

Mais il ne sert à rien de relever les marqueurs de cohérence d'un texte si l'on ne peut déterminer, en même temps, s'ils sont en quantité suffisante ou s'ils ont été utilisés d'une manière appropriée. Il faudrait, donc, ajouter à la liste des procédés de cohérence établie par les grammairiens du texte, des critères d'évaluation qui nous permettent de

repérer les défauts de cohérence d'un texte, d'en trouver la cause, d'explicitier notre jugement et de proposer une correction appropriée.

C'est pourquoi, à partir des travaux de Lorraine Pépin de l'*Université du Québec* [4] nous avons essayé d'analyser quelques défauts de la cohérence textuelle, défauts reliés à la cohésion textuelle. Lorraine Pépin propose une typologie des défauts de cohérence textuelle en analysant la cohésion, l'étagement ou hiérarchisation (le regroupement des informations, leur ordre de présentation, leur coordination, leur articulation, l'annonce explicite de leur organisation hiérarchique, etc.) et ce qu'elle appelle « *la résolution incertaine* » (juxtaposition des informations, mauvaise organisation des informations, imprécision des informations, déviation des informations, retard des informations, etc.).

Le texte se déroule dans le temps ce qui fait que, d'une phrase à l'autre, soit absolument nécessaire le rappel de ce dont on vient de parler, à savoir la cohésion thématique, et en même temps, le rappel de la signification de ce que l'on vient d'en dire, c'est - à - dire la cohésion sémantique.

Les procédés qui garantissent la cohésion d'un texte sont classifiés en deux sous-groupes :

a) la récurrence, la coréférence, la contiguïté sémantique, le parallélisme sémantique, le contraste sémantique et la résonance qui portent la trace thématique ou sémantique de ce qui vient d'être dit ;

b) la jonction (liaison par connecteurs) qui assure la cohésion en désignant le sens d'une relation entre deux phrases.

On peut parler de la cohésion d'un texte si ces traces peuvent être reconnues par les lecteurs et si elles sont suffisamment visibles d'une phrase à l'autre. Nous nous arrêterons seulement sur quelques-uns des procédés mentionnés ci-dessus. Et pour cela nous allons analyser des exemples de carences de cohésion liés au *parallélisme sémantique*, au *contraste sémantique* et à la *résonance*.

Le parallélisme sémantique désigne une correspondance sémantique biunivoque entre les syntagmes comparables de deux phrases, correspondance qui met en relief les ressemblances et les dissemblances entre ces deux phrases. Si l'on n'applique pas complètement ce procédé du parallélisme sémantique, on jette dans l'oubli les informations contenues dans la première phrase, informations non reprises dans la deuxième phrase de la paire et donc inutiles.

Prenons quelques exemples :

1. *L'informatique est un domaine essentiel pour le développement d'un pays mais les équipements en sont très chers. Est-il naturel que l'informaticien ait un salaire plus grand que le directeur de l'entreprise?*

Ex.1. a) – variante proposée : *L'informatique est un domaine essentiel pour le développement d'un pays mais très cher. Est-il naturel que l'informaticien* [et ici on pourra ajouter : « *doive mettre au point la structure informationnelle de toute l'unité économique*» pour établir un parallèle avec le mot **essentiel**] *et qu'il ait un salaire plus grand qu'un directeur d'entreprise?* [mis en rapport avec **très cher**].

Ex. 2. *Le directeur d'entreprise conduit, chaque jour, toute l'activité économique de l'entreprise tandis que l'informaticien dirige seulement le secteur informationnel.* .

2. a) – variante possible : *Le directeur d'entreprise conduit, chaque jour, toute l'activité économique de l'entreprise tandis que l'informaticien dirige seulement le secteur informationnel* [on peut ajouter : *en y intervenant lorsqu'il est nécessaire* et mettre ainsi en correspondance avec **chaque jour**].

A la suite de la lecture des corrigés proposés en (1.a) et (2.a) on se rend compte de l'application du parallélisme sémantique dans la deuxième phrase des paires de phrases de (1) et de (2). On observe que les syntagmes ajoutés ont pour conséquence la mise en valeur

de tout ce qui a été dit dans la première phrase et ces rattachements peuvent se constituer soit en un simple rappel soit en une explication [voir l'exemple (1)] ou en une mise en opposition [voir l'exemple (2)].

Un autre procédé qui assure la cohésion d'un texte est lié à l'application correcte du **contraste sémantique**. Le contraste sémantique met en évidence une opposition sémantique déjà manifestée entre deux phrases ; c'est à l'aide de l'antonymie que se réalise l'opposition sémantique entre deux termes essentiels de ces phrases.

Ex. 3. *Marie est une jeune fille très délicate. Cependant, souvent elle accomplit des tâches avec beaucoup d'énergie.*

Dans l'exemple ci-dessus l'opposition manifestée déjà par le connecteur *cependant* est reprise, confirmée et soutenue par l'emploi de l'antonymie des mots *délicate* et *avec énergie*.

Il y a des cas où le contraste sémantique est redondant parce que le sens qu'il exprime est donné déjà dans la deuxième phrase, et d'autres cas où il est essentiel.

Ex. 4. *Marc est parfois déplaisant. Pourtant, aujourd'hui il s'est montré aimable en offrant des fleurs à son amie.*

L'exemple nous permet d'observer la redondance par le fait que le sens du mot *aimable* est déjà suggéré par le syntagme *offrir des fleurs*.

Lorraine Pépin soutient que l'application du contraste sémantique est essentielle à la compréhension d'une opposition entre deux phrases surtout lorsque cette opposition est faiblement exprimée et alors il faut absolument la renforcer. Pour illustrer ses dires, elle donne les exemples :

Ex. 5. *Dans ma famille, nous sommes des gens bien ordinaires. Mais grâce aux nombreuses années passées dans le monde de la politique, mes parents et moi avons acquis un sens de la critique et de la tolérance très élevé.*

5. a) variante proposée : *Dans ma famille, nous sommes des gens bien ordinaires. Mais grâce aux nombreuses années passées dans le monde de la politique, mes parents et moi avons acquis un sens de la critique et de la tolérance **extraordinaire** ou **hors du commun**.* (On a ajouté les mots soulignés pour mettre en contraste avec le syntagme **gens bien ordinaires** et pour remémorer cette expression. L'adverbe **très élevé** est trop faible pour soutenir l'opposition exprimée par **Mais**).

Ex. 6. Suite de l'exemple précédent : *Mais grâce aux nombreuses années passées dans le monde de la politique, mes parents et moi avons acquis un sens de la critique et de la tolérance très élevé. Pourtant, vers le mois de janvier, nous apprenions que les hockeyeurs demandaient un plus gros salaire.*

6. a) variante proposée : *Mais grâce aux nombreuses années passées dans le monde de la politique, mes parents et moi avons acquis un sens de la critique et de la tolérance très élevé. Pourtant, **c'est avec indignation que** ...vers le mois de janvier, nous apprenions que les hockeyeurs demandaient un plus gros salaire.* (On a ajouté le syntagme souligné pour le mettre en contraste avec **tolérance** et de cette manière on comprendra mieux l'opposition annoncée par **Pourtant**. Par le défaut du contraste sémantique **pourtant** mettra en opposition deux énoncés qui ne sont pas comparables : 1) **Nous sommes tolérants** et 2) (pourtant) **nous avons appris telle nouvelle**).

Un troisième facteur de cohésion et implicitement de cohérence textuelle est lié au phénomène de **résonance discursive**. La résonance consiste en l'utilisation de termes disjoints : *moi, ...je, pour ma part..., Marie, elle..., Jean, quant à lui ...*etc. Ce procédé assure la continuité thématique lorsque les exigences de la progression du discours nécessitent l'introduction des thèmes nouveaux.

Ex. 7. *Marie lit beaucoup, Hélène, elle aime la peinture.*

Dans cet exemple il n'est pas du tout nécessaire d'en lire davantage pour se rendre compte que Marie et Hélène sont liées. Les termes disjoints *Hélène, elle...* évoquent obligatoirement, par résonance, la présence d'un autre dans la phrase antérieure et par cela on soutient la continuité thématique. L'emploi des termes disjoints a pour but la correction des ruptures thématiques dans les chaînes discursives ; la résonance est réclamée lors des changements brusques de la thématique.

Ex. 8. *Max rentra dans un café et s'assit à une table...etc. Sa femme fila au supermarché pour acheter des...etc.*

8.a) on pourrait dire : *Sa femme, elle, fila au...* ou *Quant à sa femme...* ayant en vue la rupture thématique (le rhème).

Ex. 9 *Selon une enquête faite récemment auprès des Canadiens, les Québécois sont les plus gros consommateurs d'autos au pays. L'auto leur permet une plus grande indépendance. Les habitants de Montréal aiment davantage voyager en avion...*

9. a) version proposée : *Les habitants de Montréal, eux...* ou *Les habitants de Montréal, quant à eux...*

Dans l'exemple 9) la scissure thématique provoquée par l'introduction de la nouvelle information (sur les habitants de Montréal) est éliminée et la continuité thématique est rétablie au moyen du phénomène de la résonance.

La cohérence d'un texte est due, comme nous avons vu, à divers facteurs qui se situent, tous, soit à un plan sémantique, qui couvre la compréhension des unités linguistiques, soit à un plan pragmatique, qui touche aux rapports de sens entre les énoncés et la situation où ils sont produits. Il est très important de bien saisir que la cohérence ne relève pas d'un ensemble de règles arbitraires imposées par une grammaire quelconque, mais, au contraire, de l'observation des mécanismes au moyen desquels les lecteurs ont tendance à traiter les textes qui leur sont soumis.

Pour qu'un texte soit apprécié comme étant cohérent, il faudrait que rien ne manque de ce qui est nécessaire à l'atteinte de la fin qui a géré sa rédaction. Un texte cohérent ne doit pas laisser au lecteur l'impression de quelque chose d'incomplet ou de tronqué.

Il y a des situations où un texte peut endurer certaines carences à cause d'une variété de raisons, à savoir, un manque de documentation, une mauvaise compréhension du problème qui conduit l'auteur à laisser de côté des données essentielles, un style insuffisamment explicite, etc.

En guise de conclusion nous apprécions que pour rédiger un texte cohérent le scripteur doit tenir compte de plusieurs aspects dont nous ne rappelons que quelques uns [5] :

- le lecteur ne connaît pas ce dont le scripteur veut traiter: celui-ci doit développer, expliquer, illustrer ; le texte doit permettre au lecteur qui ne connaît pas les données de se les représenter ; il sera donc parfois nécessaire de reformuler de façon différente, de traduire des chiffres en mots etc.

- le lecteur n'a pas les idées claires: le texte du scripteur doit être clair, organisé visuellement et linguistiquement, etc. ;

- le lecteur ne croit pas ce qu'il lit : le texte doit être véridique, fondé sur des sources crédibles, des témoignages, des citations d'experts, avec un vocabulaire exact ;

- le lecteur n'a pas envie de lire: le texte doit être séduisant, doit avoir un style communicatif, une mise en pages attrayante, une longueur des phrases entre 10 et 15 mots.

Comme professeurs, nous parlons de cohérence textuelle pour décrire les marques par lesquelles un scripteur assure les liens entre les idées et fait avancer sa pensée dans son texte. Dans notre pratique pédagogique, c'est un problème d'écriture, de rédaction par les élèves et d'évaluation de la clarté et de la qualité de leurs textes pour nous, les enseignants.

Etudier la cohérence et la cohésion textuelles en tant que phénomènes qui facilitent la lecture, la production et la compréhension des textes, c'est amener les étudiants à découvrir la manière de construire et d'interpréter le sens partiel au niveau de la phrase, le sens global au niveau du texte et en même temps, la manière d'interpréter les aspects discursifs au niveau de cette superstructure qui est le texte.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Weinrich, Harald, *Le temps*, Editions du Seuil, Paris, 1973, p.22;
[2] Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R., *Grammaire méthodique du français*, PUF, 1994, p. 605
[3] Maingueneau, Dominique, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, Paris, 1990
[4] Pépin Lorraine, Analyse de quelques défauts de cohérence textuelle, *Correspondance*, volume 4, numéro 2, nov. 1998, in www.ccdmd/qc.ca/correspo/Corr4-2/lecture.html
[5] www.revel.unice.fr/cycnos/sommaire.html?=#10
Charolles, Michel, L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces, *Cahiers de Recherches Linguistiques*, CNRS 1035, Université Nancy 2, 6, pp. 1-73
Kleiber G., 1990, Quand "il" n'a pas d'antécédent, *Langages*, 97, 24-50.
Kleiber G., 1992a, Cap sur les topiques avec le pronom « il », *L'information Grammaticale*, 54, pp. 15-26.
Weinrich, Harald, *Grammaire textuelle du Français*, Didier Hatier, Paris, 1989
www.oasisfle.com/documents/progressions_thematiques.htm
www.unige.ch/lettres/linge/moeschler/Discours/Discours4/sld002htm
<http://membres.lycos.fr/chrismoulin/lexique.htm#r1>

Abstract

To acquire the skill of writing, be it in a foreign language or not, imposes it on the learner to acquire the competence of formal communication, which is accessible only during classes, through a continuous contact with written 'products'.

Our paper will describe results of an effective observation of several aspects which we consider to underly the coherence of a text, and which may be translated at the level of textuality. We are convinced that the didactic practice on textual coherence will enable learners to identify their own competence in the reading of a certain text type and to resort to this competence to determine the acceptability limits of the written text the learner has just produced.

Résumé

L'habitude d'écrire dans une langue, étrangère ou non, demande à l'étudiant, à part l'acquisition des compétences de communication formelle, accessibles pendant les heures de classe exclusivement, le contact continu aux « produits » écrits.

Notre article se propose d'observer, effectivement, la manière dont les divers aspects que nous jugeons être à la base de la cohérence textuelle, se traduisent au niveau de la textuality. Résolument, la pratique didactique portant sur la cohérence textuelle aidera l'étudiant à identifier ses propres compétences de lecture pour un certain type de texte et en faire ainsi référence, afin de fixer les limites d'acceptabilité du texte écrit qu'il vient de produire.

Rezumat

Deprinderea de scrie într-o limbă, fie ea străină sau nu, solicită studentului, în afară de dobândirea unor competențe de comunicare formale care sunt accesibile doar în cadrul orelor de curs, contactul continuu cu « produsele » scrise.

Articolul nostru își propune să observe, efectiv, modul în care diverse aspecte, pe care noi le considerăm a fi la baza coerenței unui text, pot să fie traduse la nivelul textualității. Avem convingerea că practica didactică asupra coerenței textuale va ajuta studentul să-și identifice propriile competențe de lectură într-un anumit tip de text dat și să apeleze la aceste competențe pentru a determina limitele de acceptabilitate ale textului scris pe care tocmai l-a produs.